

LIVRE V

La bien-aimée à la recherche du bien-aimé

1. *MON BIEN-AIMÉ, À MOI, ET MOI, À LUI, QUI SE REPAÎT PARMIS LES LYS, JUSQU'À CE QUE LE JOUR SOUFFLE SA BRISE ET QUE LES OMBRES DÉCLINENT.* Ainsi, une fois l'Église unie au Christ, c'est-à-dire l'âme au Verbe de Dieu, celui-ci pour la combler d'une joie plus abondante, lui montre tout ce dont il se repaît avec plaisir et ce qu'il aime en elle. Et elle apprend ce qu'elle-même doit donner en échange de si grands bienfaits. L'époux, précisément, désire toujours voir en elle *un visage charmant*, que ne souille aucune noirceur de péché. Il désire d'elle, non la voix discordante des paroles honteuses et du mensonge, ni la voix rendue horrible par l'enrouement des blasphèmes, mais celle qui résonne doucement de ses louanges. C'est ce qu'il avait dit auparavant : *Car ton visage est charmant et ta voix douce.* Lui, il l'appelle au paradis de la connaissance de sa loi. Elle, elle lui prépare, du fruit de sa volonté, la pâture printanier de la chasteté dans les âmes en qui le présent passage déclare qu'il se repaît, en disant : *Lui qui se repaît parmi les lys.*

2. De quel bonheur elle a été comblée, elle l'expose joyeusement à ses compagnes adolescentes, en disant : *Mon bien-aimé, à moi, et moi, à lui, qui se repaît parmi les lys.* Que m'offre mon bien-aimé, à moi ? La grâce de son appel, dit-elle, les parures de sa rédemption, la liberté très glorieuse de son adoption. Et moi qu'est-ce que je lui offre, à lui ? Ma volonté, mon obéissance, ce goût de conserver l'innocence qu'il a déposé par nature en moi. Que m'offre-t-il, lui à moi ? L'exemple unique de garder la virginité, en naissant par une vierge. Et moi, qu'est-ce que je lui offre à lui ? Une joie unique, en renaissant par le baptême, en gardant de tout mon cœur les commandements, en imitant la nature angélique et céleste, en ramenant intact au paradis le corps que, en naissant du sein de ma mère, j'avais introduit intact dans le monde. Car, tout comme le diable s'engraisse de la colère sanguinaire, de la fange exécration de la volupté, de même aussi le Christ, le Fils de Dieu, se repaît des lys de la miséricorde, de la douceur et de la pureté.

3. De fait, bien que les trois jeunes Hébreux aient possédé encore d'autres vertus, c'est pourtant de l'amour de la chasteté que, en eux, parmi les flammes de Babylone, au milieu du souffle de la fournaise, se repaît, comme parmi les lys, celui dont la présence a changé le brasier en paradis et la fureur du feu en rosée. Eux que les flammes avaient reçus pour les dévorer, il les arrose, blottis comme dans le sein d'une mère, d'une pluie rafraîchissante. Et ce que nous lisons que Dieu a fait pour eux, le présent verset montre que cela aura lieu jusqu'à la fin, puisque toujours il se repaît de la douceur, toujours il se repose dans les cœurs de ceux qui aiment la chasteté, lui qui dit : *Jusqu'à ce que le jour souffle sa brise et que les ombres déclinent*, c'est-à-dire : jusqu'à ce qu'arrive et souffle le véritable jour du jugement, et que les ombres des réalités éphémères de ce monde, qui nous empêchent de jouir du soleil de justice, déclinent ainsi que ceux qui les aiment vers le gouffre de l'enfer.

4. *REVIENS ! SOIS SEMBLABLE, MON BIEN-AIMÉ, À LA BICHE OU AU FAON DES CERFS SUR LES MONTAGNES DE BÉTHEL.* Dans ce passage il faut comprendre, à mon avis, que l'Église parle par la bouche de ceux qui étaient attachés au Christ Seigneur lorsqu'il se trouvait en sa condition charnelle. C'est à eux qu'il disait, en parlant du mystère futur de sa passion : *Voici que je m'en vais vers mon Père, et aucun de vous ne me demande : Où vas-tu ? Mais la tristesse s'est emparée de votre cœur.* Il leur dit aussi : *Je ne vous laisserai pas orphelins, mais je m'en vais et je reviens à vous, et de nouveau vous me verrez et votre cœur se réjouira.* Dans ce verset nous apprenons à la fois qu'est prédite la résurrection du Seigneur, et que – tout comme les apôtres, effrayés des embûches des Juifs, avaient peur sans lui – l'âme, sans le secours de l'Esprit saint, pour ainsi dire nue et désarmée, est épouvantée par les embûches des démons. Cette âme, lors qu'elle a préparé dans son cœur, pour *repaître* son Seigneur, ces fleurs délectables des lys de ses oeuvres, dit avec joie : *Moi, à mon bien-aimé et mon bien-aimé à moi.* Mais lorsque, dans sa négligence, elle a commis une action qui lui est contraire il s'éloigne d'elle. Et tandis qu'il demeure éloigné, nécessairement l'ennemi s'approche. Elle apprend à rappeler vers elle, par ces paroles de repentir, celui qui se tient éloigné, pour que, par une vie mieux amendée, elle prenne la confiance de dire : *Reviens ! Sois semblable mon bien-aimé, à la biche ou au faon des cerfs sur les montagnes de Béthel.*

5. Le Christ, en effet, se tient éloigné de l'Église au moment où, par suite de la négligence de ceux qui sont à la tête du peuple chrétien, il permet à l'épreuve de survenir pour châtier le

peuple, lorsque sévit comme punition la sécheresse ou une pluie torrentielle, le glaive, ou la famine ou la peste. Son retour, c'est lorsque, amené à la miséricorde par les prières, les jeûnes et les larmes, il reprend en courant le chemin de sa bonté avec plus de rapidité qu'il n'en avait mis à s'éloigner pour punir, semblable par sa course et ses manières à *la biche et au faon des cerfs*. Les biches, par nature, lorsque des cris poussés derrière elles résonnent dans les montagnes au devant d'elles, pensant que quelqu'un accourt à leur rencontre, reviennent d'une course plus rapide vers le lieu d'où elles étaient parties. C'est la raison qui fait que la biche, harcelée par ses ennemis, ne voudrait pas abandonner son séjour habituel, tout comme le Christ notre Seigneur, bien que défié, bien que harcelé par les péchés des hommes, n'a pourtant pas abandonné le séjour habituel de sa bonté. Le fait qu'elle le prie de revenir sur *les montagnes de Béthel*, territoire où il a été crucifié, montre qu'elle a prophétisé la rapidité de sa résurrection qui devait s'accomplir le troisième jour.

6. Il ne faut pas non plus, à la vérité, omettre le sens moral. En effet, chacun de ceux qui croient en Dieu se fait lui-même *montagne* de Dieu par une sainte conduite, ou montagne du diable par une vie perverse. Or Béthel signifie *maison de Dieu*. Quiconque donc mène une vie telle que le saint Esprit prenne sa joie à habiter en lui devient montagne de cette *maison de Dieu*, qui est son Église. C'est donc sur cette montagne que revient le Christ, si jamais il s'est tenu éloigné, offensé par les péchés du peuple. Autrement dit, les prières de cet homme le rappellent de sa sévérité, et il revient au séjour habituel de sa bonté. Rappelé de même, lorsque pleuraient les apôtres et les saintes femmes qui l'avaient suivi, le Christ Seigneur leur rend sa présence en ressuscitant d'entre les morts.

7. En leurs personnes, l'Église a connu manifestement un double chagrin tandis qu'elle pleurait le Seigneur : le premier, en se rappelant son visage glorieux et les paroles de son enseignement; le second, parce que la peur des persécuteurs ne leur permettait pas de visiter son tombeau en plein jour. Et c'est de nuit, en cachette que les femmes cherchent le Seigneur au tombeau, quand l'ange leur dit : *Pourquoi cherchez-vous un vivant parmi les morts ?* tandis que Marie disait : *Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où ils l'ont mis*, et que, anxieux, effrayés, Pierre et Jean couraient ensemble au tombeau. C'est ce que dit maintenant la voix de l'Église dans ce qui suit : *DANS MON LIT, PENDANT LES NUITS, J'AI CHERCHÉ CELUI QUE CHÉRIT MON ÂME. JE L'AI CHERCHÉ ET JE NE L'AI PAS TROUVÉ. JE L'AI APPELÉ ET IL NE M'A PAS RÉPONDU.*

8. Ici sont donc prédits les événements que nous voyons accomplis lorsque le Seigneur a été enseveli, quand les femmes, comme il a été dit, veillent auprès du tombeau, quand les apôtres sont dans une affliction accablante. Mais il faut appliquer plus encore ces paroles à l'âme, c'est-à-dire les prendre au sens moral. Car de même qu'il faut comprendre que l'Église, à travers les personnages indiqués, a appelé le tombeau du Christ *son lit*, où nous savons avec certitude que gisait sa nature corporelle à laquelle il a part pour avoir assumé la chair, de même aussi chaque âme ne pourra trouver le repos ailleurs que par la confession de la réalité de sa chair passible et de la réalité de sa divinité impassible sur la croix, confessant qu'autre est ce qui a demeuré trois jours au tombeau, et autre ce qui a pénétré dans les enfers pour libérer les justes.

9. Un lit est en effet un lieu de repos où se reposent habituellement les membres malades et fatigués. Ce repos, l'âme le trouvera, si elle accorde foi à l'évangile, dans le sépulcre du Christ, puisque l'Esprit saint, en la personne de l'Église, montre que le repos se trouve dans son sépulcre. L'âme parfaite, *cherche dans ce lit celui qu'elle chérit, pendant les nuits*, c'est-à-dire au milieu du peuple des Juifs persécuteurs, obscur et ténébreux; c'est là qu'elle trouve son tombeau, là elle trouve le lit de son propre repos. C'est là que, venue du monde entier, de toutes les nations, accourt la multitude des croyants dans leur recherche du Fils de Dieu, repos de leurs âmes, lui qui a dit : *Prenez sur vous mon joug, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes.* C'est là en effet, pendant les nuits, c'est-à-dire dans ses nombreuses et secrètes pensées, que, en croyant, la multitude des âmes dirige les pas de ses désirs.

10. Mais bien qu'elle se donne de la peine à *chercher*, elle ne trouve pas celui qu'elle recherche, tant que le jour n'a pas brillé. Au commencement, lisons-nous en effet, quand s'opérait la création du monde, le Seigneur n'a rien fait de nuit, mais on voit que la lumière a tout créé par la lumière à la lumière du jour. Nous apprenons par là que le passage présent peut être compris aussi de cette façon : lorsqu'on le cherche pendant les nuits, c'est-à-dire d'une foi défectueuse, en de nombreuses et obscures discussions syllogistiques, le Fils de Dieu ne peut être trouvé. Quiconque en effet croit à la seule humanité du Christ ne le trouve pas. Et quiconque croit à la seule divinité dans le Christ appelle sans doute, pendant les nuits de ses pensées perverses, le

Dieu Fils de Dieu, mais celui-ci ne lui répond pas – pas plus qu'au roi Saül, dont Dieu s'était éloigné. C'est donc inutilement qu'il se donne de la peine à chercher, celui qui ne l'a pas confessé, par suite de sa double nature, identique aux hommes, hormis le péché, et coéternel au Père; Dieu qui a racheté, et homme par qui Dieu a racheté ceux qui étaient perdus. De lui le prophète David a déclaré : *Le frère ne rachètera pas. L'homme rachètera.*

11. De même donc que les apôtres ou les saintes femmes, nous l'avons dit, le cherchaient dans son tombeau avec un chagrin accablant, de même aussi l'âme, lorsqu'elle a commencé à avoir soif de Dieu, le cherche dans le lit de sa pensée pendant les nuits, c'est-à-dire au milieu de nombreuses et secrètes réflexions : comment, selon la parole de l'Apôtre, le Seigneur de majesté a-t-il pu être crucifié, ou comment un homme, de nature grossière, a-t-il pu par l'ascension être accueilli au ciel ? Mais lorsqu'elle se sera levée du lit humble et terrestre de son intelligence et se sera mise à courir à travers les textes des livres divins – qui sont appelés dans le présent passage les rues et les places – et qu'elle aura interrogé leurs habitants – c'est-à-dire ceux qui méditent ces livres jour et nuit, alors elle reconnaîtra que rien n'est impossible au Tout-puissant. C'est ce qu'elle déclare maintenant : *JE ME LÈVERAI ET JE PARCOURRAI LA CITÉ. A TRAVERS LES RUES ET LES PLACES, JE CHERCHERAI CELUI QUE CHÉRIT MON ÂME. JE L'AI CHERCHÉ ET NE L'AI PAS TROUVÉ. LES VEILLEURS QUI GARDENT LA CITÉ M'ONT TROUVÉE : AVEZ-VOUS VU CELUI QUE CHÉRIT MON ÂME ? UN PEU APRÈS LES AVOIR DÉPASSÉS, J'AI TROUVÉ CELUI QUE CHÉRIT MON ÂME. JE L'AI SAISI ET JE NE LE LÂCHERAI PAS, JUSQU'À CE QUE JE L'INTRODUISE DANS LA MAISON DE MA MÈRE ET DANS LA CHAMBRE DE CELLE QUI M'A MISE AU MONDE.*

12. *L'âme qui chérit* Dieu, qui est enflammée du désir du ciel à la façon d'un amour charnel, a été trouvée par ces citoyens qui jouent le rôle des anges. Ils ont en effet la garde de la foi droite, eux qui passent leurs veilles à scruter la parole de la Loi divine, tout comme la garde des anges a été établie par la volonté du créateur en faveur des âmes contre les attaques des démons. C'est d'eux que parle le prophète : *Heureux ceux qui scrutent ses témoignages. Ces citoyens peuvent dire à l'âme qui cherche le Christ : Nous l'avons vu. Il n'avait ni beauté ni éclat. Son visage était comme humilié et caché. Or il a été blessé à cause de nos péchés, broyé à cause de nos crimes. Il s'est offert parce qu'il l'a voulu. Mais qui racontera sa génération ?*

13. Voilà ce qu'elle entend dire dans les rues et sur les places, pendant qu'elle parcourt la cité. La cité signifie donc la foi droite; les rues, les prophètes; les places, intelligence affectueuse de l'incarnation; les veilleurs qui parcourent cette cité, ce sont ceux qui, nous l'avons dit, méditent jour et nuit la loi du Seigneur, et indiquent le chemin à l'âme qui cherche l'époux, et comment elle seul le trouver, en le croyant vrai Dieu et vrai homme. Ecoute en effet la réponse qui lui est faite, à elle qui cherche sur les places des évangiles, par la bouche du bienheureux Jean : *Nous avons vu sa gloire*, dit-il. Il ne s'agit pas de cette gloire de la passion dans laquelle la divinité est cachée et qu'avait prédit Isaïe, mais de celle de la résurrection, dans laquelle il est un avec le Père, et de laquelle l'évangéliste dit : *La gloire qu'il tient de son Père,, comme Fils seul-engendré, plein de grâce est de vérité.* Et encore : *Il est la lumière véritable qui éclaire tout homme qui vient en ce monde.*

14. Ainsi, c'est lorsqu'elle a *dépassé ces rues, ces places* et ces *citoyens*, qu'elle trouve, grâce à une méditation et une lecture assidues, celui que chérit son âme. Et elle le trouve disant dans le prophète Isaïe : «Moi, le Seigneur, je suis le premier et je suis le dernier. Avant moi il n'y a pas eu de dieu, et après moi il n'y aura pas d'autre. C'est ma main, c'est moi qui ai étendu les cieux, et j'ai ordonné à tous leurs astres de briller. C'est moi qui ai fait la terre et sur elle j'ai créé l'homme, et l'esprit vient de moi et c'est moi qui crée tous les souffles.» Et après avoir exposé sa divinité, il prédit dans un autre passage la faiblesse de son incarnation, lorsqu'il dit dans ce qui suit : «Voilà ma faiblesse et c'est moi qui la porterai.» C'est dire, sans aucun doute, que le bien-aimé de l'Église le Christ, est trouvé par ceux qui le cherchent, quand, sur le témoignage des prophètes, ils reconnaissent que lui Dieu véritable, a porté la faiblesse d'un homme véritable.

15. Lorsque en effet, après avoir été mis à mort pour le salut de tous, il est déposé au tombeau, il s'éloigne de l'Eglise, c'est-à-dire du cœur de ceux qui lui sont attachés, lorsqu'ils pensent qu'il est seulement homme : alors, est-il dit, celle-ci le cherche et ne le trouve pas. Mais lorsque le témoignage des anges affirme que celui que l'on pleurait mort comme un homme est ressuscité comme Dieu, ou lors lui-même se montre ressuscité, en disant : «Voyez et touchez : c'est bien moi, je ne suis pas un fantôme,» alors l'épouse l'a trouvé, et après l'avoir trouvé, elle l'a saisi. Elle ne l'a plus lâché ensuite, confessant avec toute la fermeté de sa foi qu'il est vrai Dieu et vrai homme, jusqu'à ce qu'elle l'introduise dans la maison de sa mère, la synagogue, qui l'avait fait grandir du lait de sa doctrine, dans la foi à l'unique Dieu du ciel – c'est-à-dire jusqu'à ce

qu'elle persuade la nation juive que ce crucifié qu'elle enseignait à blasphémer doit être proclamé Seigneur de majesté, – et dans la chambre de celle qui l'a mise au monde, c'est-à-dire dans le mystère secret de la régénération de cette nation qui, par le baptême de Jean, a commencé à être une mère pour elle. C'est suivant le bon exemple de Jean qu'elle a été mise au monde par le baptême à la connaissance de la parfaite Trinité, ainsi qu'elle le dit : «Je l'ai saisi et je ne le lâcherai pas, jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de ma mère et dans la chambre de celle qui m'a mise au monde.»

16. Nous apprenons donc que, soit la doctrine de l'ancien Testament, soit le baptême de Jean, pourtant donné du ciel, ne sont confirmés par l'Esprit qu'une fois le Christ introduit. C'est en la personne des apôtres en effet que l'Eglise l'a trouvé après la résurrection. Elle l'a introduit dans la maison de sa dite mère, la synagogue, en expliquant la prophétie qui avait promis qu'il viendrait et elle l'a introduit dans la chambre de celle qui l'a mise au monde en montrant la véritable rédemption du genre humain qu'il opère et qui s'accomplit dans le mystère du très saint baptême. Car la loi allaite l'Eglise, la grâce la met au monde. C'est donc à juste titre que jusqu'à l'avènement du Christ la loi est d'abord présentée comme mère, elle à qui la grâce nous confie, une fois mis au monde, pour qu'elle nous nourrisse pour le ciel. A présent, en effet, depuis l'avènement du Christ, c'est la grâce qui passe la première. Car quiconque est né, à moins d'être rené par la grâce, ne sera même pas considéré comme né. Le nom de *mère* vient en effet des *mamelles* que la femme présente pour allaiter; le nom de *celle qui l'a mise au monde*, de *mettre au monde*. Comme pour les nourrissons le lait des seins est plus nécessaire que tous les autres aliments, de même, pour les âmes qui ont été mises au monde par la grâce, l'observance de la loi divine est plus nécessaire que toutes les richesses terrestres, cette loi à qui la grâce nous confie pour qu'elle nous nourrisse. Lors donc que tu lis la loi divine avec un cœur pur et que tu enseignes ce qu'elle ordonne tout en le faisant, tu introduis le Christ, plein de joie, dans la maison de ta mère; et lorsque tu as été digne d'exposer ses admirables mystères, et que tu as montré au Juif aveugle ou au gentil la lumière de la grâce, tu introduis le Christ, pour un festin, dans la chambre de celle qui t'a mis au monde.

17. «JE VOUS EN CONJURE, FILLES DE JÉRUSALEM, PAR LES BICHES ET LES CERFS DES PLAINES, N'ÉVEILLEZ PAS, NE RÉVEILLEZ PAS LA BIEN-AIMÉE, JUSQU'À CE QU'ELLE-MÊME LE VEUILLE.» Toutes les fois que dans ce Cantique sont reprises les mêmes paroles, c'est que sont introduites les personnes de peuples croyants différents, à des époques différentes. Ici en effet on voit introduite la personne de ce peuple qui, après l'ascension du Christ, fatigué par les épreuves des persécuteurs, ou par *la recherche anxieuse de celui, que chérissait son âme*, repose dans le sommeil de la sécurité, maintenant que la paix de la tranquillité lui a été accordée quelque peu.

18. Nous pensons que dans ce verset sont visés ces grands personnages qui se donnent une grande peine à enseigner, surtout au moment où sévit la folie des persécuteurs. Et lorsque cette folie a cessé sur l'ordre du Seigneur, nous les voyons se reposer de leurs peines, comme s'ils étaient plongés dans le sommeil. Mais comme il a été dit plus haut dans un autre livre, les âmes filles de la Jérusalem céleste n'acceptent pas de voir la bien-aimée dormir ou s'engourdir dans l'oisiveté. Elles désirent au contraire qu'une âme d'une telle perfection, après avoir perdu la vie dans les souffrances et les attaques de toute sortes partage leur joie dans le ciel. Mais, parce qu'il est nécessaire qu'elle demeure encore sur terre pour le progrès des faibles, les filles de Jérusalem, que possède un amour extrême, sont conjurées d'accepter qu'elle se repose quelque peu dans le sommeil. En effet, que l'on voie dans les filles de cette Jérusalem, que le bienheureux Paul appelle *la mère des saints*, le âmes des amis de Dieu, ou que l'on y voie les vertus célestes que réjouit le pécheur par sa conversion, elles désirent que l'âme parfaite quitte au plus vite son corps pour le repos, de peur que par ces retards les labours de sa justice ne soient perdus.

19. Voyons maintenant quelles et de quelle nature sont les âmes qui sont comparées aux cerfs et aux biches, celles que les filles de Jérusalem aiment d'un amour si grand qu'il n'y a rien de plus précieux au nom de quoi le Christ puisse les conjurer de laisser quelque temps la bien-aimée reposer dans le sommeil. Bien que le commandement de Dieu, dans ancien Testament, n'ordonne pas d'offrir de ces animaux en sacrifice, cependant, parce qu'ils sont rangés parmi les animaux purs, de préférence à toutes les bêtes sauvages, il est permis au peuple saint de s'en nourrir, pourvu que leur sang soit répandu à terre. Et pourtant ne font partie de ces animaux ni l'agneau, lui qui est immolé en figure du Christ en raison de la douceur de son caractère et de la façon dont est donnée la grâce du saint Esprit, la façon même dont l'agneau, en donnant aux autres sa laine, reste lui-même vêtu; ni le boeuf, lui qui rappelle la croix, car il porte sur ses épaules le joug grâce auquel les cœurs des païens, très durs et incultes, sont tous les jours labourés par le Christ.

20. Je ne pense pas qu'il soit contraire au présent exposé ou à notre foi de comparer ces animaux à la philosophie platonicienne ou stoïcienne, du moins en cette partie, en ces raisonnements qui sont d'accord avec les écritures divines. L'un de ces philosophes, comme les biches, a toujours dirigé la course de ses raisonnements vers les montagnes et, fixant les yeux vers le créateur comme à travers un brouillard, il a, grâce à la sagesse de son coeur, pénétré d'un bond à l'intérieur du paradis. Il déclare que Dieu est unique, incorporel, créateur de l'univers, bienheureux, source de bonheur, très bon, n'ayant besoin de rien, lui qui donne tout, céleste, invincible, impossible à nommer, et il affirme que sa nature n'est connue que de lui seul, et que, même si elle pouvait être découverte, elle ne pourrait absolument pas être partagée entre plusieurs. Ces énoncés, à la course si rapide, qui courent ainsi glorieusement vers les sommets, sont manifestement les biches platoniciennes. Quant aux cerfs qui sont les stoïciens, voici la rapidité de leur intelligence, voici la théorie qui leur mérite la palme, voici leur course à travers les plaines : elle expose que le monde, dans sa rotondité, est parfait et que ses limites sont fixées par la providence du Dieu tout-puissant, dont l'intelligence répandue à travers tout l'ensemble des éléments est au travail, en donnant naissance à l'univers, de sorte que sa masse, sans fatigue, soit mise en mouvement dans une course perpétuelle. Il est évident que cela s'accorde avec la pensée divine, lorsque Dieu dit par son prophète : «Je remplis le ciel et la terre, et il n'y a pas de lieu où quelqu'un puisse échapper à mes yeux.»

21. Il y a en effet une aussi grande distance entre le peuple hébreu, d'où sont issus les patriarches et les prophètes, et les autres nations – qui, pour être devenues étrangères à la connaissance du vrai Dieu et grossières, s'étaient changées en bêtes sauvages, et d'où sont sortis les maîtres de la philosophie en question – qu'il y en a entre les animaux domestiques nourris dans des enclos, et le naturel des biches et des cerfs. Une fois ces maîtres emprisonnés dans les clôtures de la foi de l'Eglise, ils procurent continuellement une grande joie aux filles de Jérusalem par les bonds de leur discussion au service de la droite doctrine, lorsque avec l'agilité de la culture profane, ils confondent les opinions perverses des païens ou les raisonnements capricieux des hérétiques, en opposant à eux à l'aide de leurs propres arguments. C'est par là qu'on les voit procurer une joie merveilleuse à la communauté des chrétiens et aux filles de Jérusalem.

22. Quant au fait que ces paroles sont répétées une seconde fois dans ce Cantique, ou que du moins les filles de Jérusalem sont conjurées pour la seconde fois au nom des biches et des cerfs des plaines, on ne m'en voudra pas de reprendre ce qui a été dit plus haut dans un autre livre. autre livre. La première fois que ces filles ont été conjurées en effet, nous avons dit qu'il fallait voir personnifiées dans les biches et les cerfs la philosophie de Thalès et celle de Phérécyde. Sans doute, cette philosophie ne rentre pas dans l'enseignement de l'Eglise, de même que, pour les biches et les cerfs. Moïse n'a pas reçu l'ordre de les offrir en sacrifice à Dieu sur l'autel, comme pour l'agneau, le veau ou la chèvre, qui doivent être immolés sur l'autel. Pourtant ils ne sont pas comptés parmi les animaux impurs, et le peuple est invité à s'en nourrir, après avoir répondu à terre leur sang. Il en est de même pour la philosophie en question : elle n'est pas rendue impure par des injures contre le créateur, comme le sont la vie ou les doctrines d'autres philosophes qu'il faut comparer à des bêtes, des chiens et des porcs, puisqu'ils enseignent que le plaisir est le souverain bien. On voit la distance entre leur folie et la philosophie précédente, comparée aux animaux en question.

23. Parmi ces philosophes, le nommé Thalès a déclaré dans sa doctrine que l'eau était l'origine de toutes choses, et qu'à partir de là un être grand et invisible avait tout fait et faisait tout subsister, et il affirme que la cause du mouvement, de l'eau est l'esprit qui y réside. En même temps, c'est lui qui le premier, par la perspicacité de son intelligence, a découvert la science de la géométrie, et celle-ci lui a permis d'entrevoir que le créateur de toutes choses est unique. Quant au nommé Phérécyde, c'est lui qui, le premier de tous, a, dit-on, transmis à ses auditeurs que l'âme humaine est immortelle et qu'elle est la vie du corps, et il a cru que la première nous est insufflée du ciel, que le second est formé grâce aux semences terrestres. Et c'est lui qui, avant tous, a décrit la nature et l'origine des dieux, ouvrage évidemment très utile à notre religion : de fait, il a reconnu que ceux que l'idolâtre affirme être des dieux sont nés dans la honte, ont mené une vie plus honteuse encore, et sont morts d'une façon encore plus déshonorante.

24. C'est lorsque l'Eglise connaît les secrets de ceux qui l'attaquent qu'elle se montre sans peine victorieuse. C'est lorsque le païen ou l'hérétique est vaincu à partir de sa propre doctrine qu'elle se repose de la fatigue des combats. C'est lorsqu'elle s'est parée de ses anciens adversaires devenus ses docteurs qu'elle est plongée dans le repos du sommeil : nous lisons, de fait, que beaucoup parmi les païens ont été disciples des apôtres et se sont dressés magnifiquement contre les erreurs des païens. Il me semble donc que dans le présent passage,

jusqu'à cet endroit, a été prédite cette communauté hébraïque qui, comme nous l'apprennent les Actes des apôtres, n'avait qu'un cœur et qu'une âme. C'est elle qui, confirmée dans la foi est plongée dans le repos du sommeil. Et tandis que cette nation-là, comme une épouse, repose, une autre nation monte à travers le désert, sous l'image d'une très grande beauté, conduit par le docteur qui lui est cher. C'est elle que cette nation admire, en la voyant monter, par ces mots : «QUELLE EST CELLE-CI QUI MONTE À TRAVERS LE DÉSERT, TELLE UN FILET DE FUMÉE S'ÉLEVANT DES AROMATES DE LA MYRRHE ET DE L'ENCENS ET DE TOUTES LES POUDRES DU PARFUMEUR.»

25. Cette nation qui monte à travers le désert, je pense donc que c'est celle que Paul, le docteur des nations, après l'avoir rassemblée de Jérusalem jusqu'à l'Illyrie, l'avoir imprégnée des onguents de la doctrine et l'avoir aspergée des aromates que sont les mystères des sacrements célestes, conduit jusqu'au lit du roi pacifique – comme il est dit dans la suite : «Voici le lit de Salomon. Soixante preux l'entourent, l'élite des preux d'Israël.» Ce qui fait donc l'étonnement de la nation hébraïque, c'est que l'Église des nations monte à travers le désert vers les sommets de la connaissance du Christ. Vraiment désert est en effet le lieu où le nom du Christ n'a pas été prononcé. C'est de cette nation que ceux des Hébreux qui avaient cru disent à Pierre : «Ainsi donc, aux païens aussi Dieu a ouvert la porte de la miséricorde», ceci lorsque Pierre eut consacré par le baptême la famille du centurion. Lorsque à Antioche vient à être reconnue pour la première fois la grandeur d'un tel nom, qui pendant des milliers d'années avait été inconnu aux hommes, alors pour la première fois l'Église des nations, parée de pierres précieuses, resplendit comme une reine. Alors pour la première fois le parfum des oeuvres bonnes – puisque l'Eglise est rassemblée en un unique corps, et que le feu de la divinité y a été mis – monte vers le ciel en exhalant son arôme pour l'unique Christ Dieu, comme un unique filet de fumée, celui de la confession de la foi, lorsque, pour la première fois, tandis que Paul, l'ami du Christ, enseignait, l'épouse, l'Eglise, le peuple du Christ a vu ses membres recevoir le nom de *chrétiens*, comme l'indique le récit des Actes des apôtres.

26. Car tout comme les nations de cette destinées à la mort ont admiré l'Eglise d'Israël lorsqu'elle montait de l'Egypte à travers le désert, ainsi le peuple hébreu admire l'Eglise des nations destinée à la vie lorsqu'elle monte, par le rude chemin de sa conversion, de l'Egypte de l'erreur à la montagne de la connaissance de son créateur, à la montagne qui est le Christ; elle porte en elle tous les remèdes : l'exemple de la foi droite et les ingrédients de très suave odeur de la bonne doctrine. Ainsi elle peut montrer aux adolescentes qui s'attachent à elle à la fois l'exemple de sa vie comme remède et la douceur de son parfum. Car, comme l'art du parfumeur transforme en aromates pour les délices des rois de nombreux et précieux ingrédients de très suave odeur, après les avoir réduits en une poudre unique, et comme, malgré leur nombre, une fois réunis en un seul corps et réduits en vapeur par le feu, ils forment un seul filet de fumée très odorant, ainsi le témoignage de la foi droite et des prières a manifesté que l'unanimité de peuples nombreux faisait monter en présence de Dieu. un seul parfum suavité. C'est ce que demande le prophète David dans un autre passage : «Que ma prière, dit-il, monte comme l'encens en ta présence.»

27. Par là il est montré que cet encens que le grand-prêtre, dans l'ancien Testament, faisait brûler sur l'autel, était la figure de la prière du peuple à la foi droite. Dieu nous a appris qu'il s'en délecte, comme font les rois, de l'odeur de l'encens des aromates, quand l'ange dit au centurion Corneille : «Tes prières et tes aumônes sont montées en présence de Dieu. Fais venir Pierre et fais-toi baptiser par lui.» L'encens de notre prière comporte donc beaucoup d'éléments, ceux des oeuvres bonnes, et l'âme qui en est entourée exhale une odeur délectable à son roi et créateur. Tels sont les jugements justes, la bonté, la discipline, la science de la loi divine, la miséricorde, l'amour du prochain, la mansuétude, la patience, la vérité, la bienveillance, la continence, le jeûne, la sobriété, la chasteté, l'amour du martyr. Et tous ces éléments, lorsqu'on croit en un seul Dieu, l'intelligence rationnelle, comme un parfumeur, les rassemble, et elle en compose des aromates et un encens célestes qui seront réduits en vapeur par le feu divin, l'Esprit saint.

28. C'est en effet de ces éléments que l'épouse compose ses aromates en odeur de suavité; lorsqu'elle monte à travers le désert, telle un filet de fumée s'élevant des aromates de la myrrhe et de l'encens et de toutes les poudres du parfumeur, pour lui offrir, après avoir reconnu le Christ son créateur, l'unique odeur qui l'apaise, celle de ses oeuvres bonnes : celle de la myrrhe, en croyant qu'en homme véritable il a subi la mort; celle de l'encens, en ne doutant pas qu'en lui la gloire de Dieu est toujours vivante, lui à qui elle doit sans interruption s'offrir en sacrifice saint de louange. Dans la myrrhe en effet l'Eglise porte partout la mort du Christ; dans l'encens, elle resplendit de la grâce de l'Esprit saint; dans toutes les poudres du parfumeur, c'est sa recherche

de toute sorte sur les commandements et les témoignages, ce sont les sens les plus subtils de l'écriture divine qui, exposés avec rectitude, exhalent une odeur très suave en présence de Dieu. Ces sens, Paul, artisan très habile dans l'art des parfums, les authentifie par la qualité de sa vie les transforme par la qualité de ses exposés en un parfum subtil et suave. Entouré de ces parfums, il attire l'Eglise vers lui et ceux qui lui ressemblent. en disant : «Nous sommes la bonne odeur du Christ,» et, après l'avoir attirée vers lui, après l'avoir ornée de bonnes moeurs, il l'introduit jusqu'à la chambre du roi des cieus en disant à la nation des Galates : «Je vous ai fiancé à un époux unique pour vous présenter au Christ comme une vierge pure.»

29. En effet, lorsqu'il expose les mystères de la passion du Christ encore cachés profondément dans le secret des Écritures divines, où il est promis que Dieu, revêtu de la chair, partagera la vie des hommes sur la terre, il rapproche de Dieu le peuple qui l'écoute et le suit. Et lorsqu'il expose que le Christ a été crucifié homme parfait mort pour les hommes, mais libre pour les pécheurs, mais juste pour les injustes, mais exempt du contact du péché pour les impies, il introduit, l'Eglise, après l'avoir lavée par l'eau du baptême, imprégnée de l'onguent du chrême, en unissant le corps et le sang du Christ à son corps à elle, dans la chambre secrète du roi pacifique. Il dit en effet : «Ô Galates insensés, sous les yeux de qui le Christ a été crucifiée, et de même, aux Corinthiens : «Je vous ai transmis tout d'abord que le Christ notre Seigneur est mort pour nos péchés et qu'il est ressuscité le troisième jour et qu'il s'est montré à Cephaz; après cela, il est apparu à plus de cinq cents frères; ensuite, en tout dernier lieu, il s'est montré à moi aussi comme à l'avorton.»

30. Lors donc que Paul expose ainsi que le Christ, homme véritable, est mort pour nos crimes et que, Dieu véritable, il ressuscite le troisième jour pour notre justification, il montre à l'Eglise, maintenant ornée des colliers de la science, de la sagesse et de l'intelligence de la loi divine et introduite dans le palais royal, comme soutenue par la main, le lit où se reposer après la fatigue de la route et la montée du désert selon ce qui suit : «Voici le lit de Salomon.» Et il l'invite à prendre confiance, toute effrayée quelle est encore des attaques précédentes du diable celles quelle a subies lorsqu'elle se trouvait dans la noire erreur de l'Egypte. En même temps, il lui apprend par quels gardes ce lit est défendu : «SOIXANTE PREUX, dit-il, L'ENTOURENT, L'ÉLITE DES PREUX D'ISRAEL, GARDANT TOUS LE GLAIVE ET TRÈS EXPERTS AU COMBAT. CHACUN A L'ÉPÉE AU CÔTÉ, À CAUSE DES FRAYEURS DE LA NUIT.»

31. Ici, on le constate, est introduite la voix d'un chœur qui chante, celui des apôtres et des docteurs qui leur sont semblables, car, nous l'avons dit, il faut voir là un chant nuptial que l'Esprit saint a chanté pour les épousailles du Christ et de l'Eglise. Ils racontent – en chantant les prodiges et les merveilles, ainsi que les cérémonies – la gloire de ces noces, et avec quel éclat le Père tout-puissant a exalté ce jour de joie, ce jour de rédemption, dont le prophète a dit : «Voici le jour qu'a fait le Seigneur : alors exultons et réjouissons-nous.» C'est le jour où, après l'avoir introduite au lit en question par le mystère de sa passion, le Christ a uni à son corps le corps de l'Eglise. Plus haut en effet, lorsque l'Eglise dit au Christ : *Notre lit est fleuri*, nous avons dit qu'il faut y voir le tombeau du Christ notre Seigneur, ce lit qui a été, lors de l'ensevelissement du Christ, aspergé d'aromates par Nicodème et Joseph, ces aromates confectionnés à partir de nombreuses fleurs ou sortes d'herbes. Mais ici nous est indiquée une vérité plus sublime, lorsque le trône de Salomon est appelé un lit, lorsqu'il est déclaré que soixante preux d'Israël l'entourent.

32. Salomon, comme nous l'avons dit souvent, signifie *pacifique*; Israël, *celui qui voit Dieu par l'esprit*. En qui d'autre peut-on voir le *pacifique*, sinon dans le Christ notre rédempteur, qui, selon l'apôtre Paul, a pacifié ce qu'il y a dans le ciel et ce qu'il y a sur la terre, et qui a réconcilié avec Dieu le Père le genre humain par le sang de l'homme qu'il avait assumé; lui de qui, lors de sa venue, l'armée des anges a annoncé la paix à la terre; lui qui, sur le point de retourner au ciel, a laissé en viatique à ses apôtres la paix, en disant : «Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix ?» Ce pacifique, donc s'est construit ce lit du bois de la tige sortie de la racine de Jessé, en la Vierge Marie, pour qu'en se couchant sur lui dans son abaissement il puisse parler aux hommes. Sur ce lit, le prophète Isaïe l'affirme, repose l'Esprit septiforme, qui sans aucun doute est Dieu, Dieu qui repose aussi sur l'âme qui lui obéit et qui lui est unie.

33. Par les *soixante preux qui entourent le lit* est indiqué le service des anges envers lui. De ceux-ci l'évangéliste dit : «Alors le diable le laissa pour un temps et les anges s'approchèrent et ils le servaient.» Ils accomplissent envers lui leur glorieux service par chacun des cinq sens corporels : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, selon ce nombre sacré de *soixante* – qui fait cinq fois douze. Au sujet de ce nombre douze, il a été dit à Pierre au temps de la passion : «Penses-tu que je ne puisse pas prier mon Père, et il me fournira douze légions d'anges ? Mais il est nécessaire que les Écritures s'accomplissent.» En même temps il est montré que ce que les anges ont fait pour lui, pour la gloire de le servir, il est nécessaire qu'ils le fassent à travers ces

mêmes sens, pour ceux qui ont revêtu le Christ, pour la bonne garde de leurs âmes. En disant des *preux*, le texte montre que les saints anges ont plus de puissance que les légions des démons. «*Gardant le glaive*» : nous apprenons qu'ils gardent toujours le commandement du créateur. *Très experts au combat*, est-il dit, ce qui montre que par la grâce de leur sainteté ils sont beaucoup plus *experts* à prévoir les attaques des méchants pour la garde des âmes, que les démons, avec leur habileté à nuire ne le sont à les élaborer. En disant *l'élite des preux d'Israël*, le texte montre que ces serviteurs font partie de l'armée de ceux qui voient sans cesse la face du Père dans les cieux, grâce auxquels il garde Israël, *qui voit Dieu par l'esprit*, autrement dit ceux qui voient Dieu par l'esprit. De ce service, le prince est celui dont parle l'ange Gabriel au prophète Daniel qui s'affligeait pour son peuple : «Pendant vingt et un jours le prince du royaume de Perse m'a résisté, et personne ne m'a aidé, sinon Michel votre prince.» Or le prophète Daniel appartenait au peuple d'Israël peuple qui, selon Moïse, est devenu le lot du Seigneur et la part de son héritage, lorsque le Très-Haut répartissait les nations et dispersait les fils d'Adam.

34. En disant : «Chacun a l'épée au côté, à cause des frayeurs de la nuit,» le texte nous a appris que toujours, face à chacun des princes des vices qui assiègent les sens en question, se dressent les saints anges, ceints des armes spirituelles, à cause de leurs pièges cachés, pour défendre le hommes, du moins ceux sur qui Dieu repose à cause de leurs sainte vie. Imitant l'humilité du Christ, ces hommes font de leur corps par la pureté de la chasteté, par une sainte conduite, par le goût de la science de la loi divine, un lit pour le Verbe de Dieu le Père, qui est notre paix, le véritable Salomon, c'est-à-dire le pacifique. Tels furent, au témoignage de l'Écriture divine, Elie, Elisée et Daniel, ou les trois enfants et ceux qui leur ressemblent. En pratiquant la chasteté, entre autres vertus, ils ont préparé en eux un lit de repos pour le Seigneur de majesté. Sur eux le Verbe de Dieu se repose avec délices comme un voyageur fatigué sur un lit. Ou bien ne te semble-t-il pas que l'Esprit saint, qui, est Dieu, après avoir reposé sur le prophète Elie, a, Elie une fois enlevé, reposé, comme s'il changeait de couche, sur Elisée, puisqu'il imitait la vie de son maître, ainsi que le raconte l'histoire des Rois ? Et tout ce qui est raconté de la garde du lit en question, c'est-à-dire de l'homme assumé, ne l'est pas parce que cet homme a eu besoin de cette garde des anges; tout concerne manifestement la protection de l'Eglise. Celle-ci, on le voit, a trouvé dans ce lit par son union toute joie, le repos éternel, l'association à la divinité et la garde la plus sûre contre l'attaque des démons.

35. Ce qui vient d'être dit a conduit jusqu'à la mise en scène du lit. Maintenant nous est racontée la suite : quelle est l'allégresse du festin, et jusqu'à quelle immense gloire (le Christ) a élevé ce jour de joie; quels mets il a préparés, quelle est la splendeur du lit nuptial, qu'il a construit lorsque, par les mystères de l'incarnation et de la passion, il s'est uni à l'Eglise, et quelle est la beauté du portoir qu'il s'est fait lui-même de bois du Liban; comment aussi à cause de la multitude des vierges filles de Jérusalem qui se sont réunies pour ces noces, il a étendu les tapis de l'amour, de peur qu'en courant elles ne se blessent les pieds, comme le montre le verset suivant, qui dit : «LE ROI SALOMON S'EST FAIT UN PORTOIR DE BOIS OU LIBAN. IL EN A FAIT LES COLONNES EN ARGENT, L'APPUI EN OR, LE MARCHE-PIED, DE POURPRE. Au MILIEU IL A ÉTENDU L'AMOUR À CAUSE DES FILLES DE JÉRUSALEM.»

36. Des chœurs de chant sont donc mis en scène; ils figurent, nous l'avons dit plus haut, les apôtres qui racontent par leur enseignement quelle grande gloire ce roi pacifique, le rédempteur du genre humain, a préparée pour ces noces; quel portoir, entre autre choses, il a fait pour lui et pour les délices de ses amis. Ainsi, on ne peut mettre en doute la saveur des mets déposés sur le portoir, quand on apprend qu'il a été fait de bois à encens, bois dont le suc n'était brûlé en odeur de suavité que pour le seul Dieu tout-puissant. *Liban*, en effet, signifie *encens* dans notre langue. Sur ce portoir doivent être portés des mets aux âmes qui, dans le monde entier, souffrent la famine. Ces mets, le prophète David exhorte les croyants à en goûter, en disant : «Goûtes et voyez que le Seigneur est doux.»

37. Il faut donc voir, me semble-t-il, dans ce portoir la croix de notre Seigneur Jésus Christ, où le Juif a déposé, bien à son insu, la vie du monde entier, comme le Seigneur lui-même l'atteste en disant : «Si quelqu'un mange ma chair et boit mon sang, il aura la vie éternelle,» et : «Je suis le pain vivant, moi qui suis descendu du ciel, et je donne la vie à ce monde.» En effet, *ferculum* (portoir) tire son nom de *fero* (porter). Le texte dit qu'il a été fait de bois du Liban : sur cette montagne la loi a été donnée au peuple hébreu par Moïse; sur cette montagne Moïse a vu Dieu, dans la mesure où sa fragilité l'a permis; sur cette montagne, nous est-il rapporté, le peuple a entendu, autant qu'il l'a pu, la voix de Dieu; de cette montagne ont été tirés les bois pour la construction du temple, qui, manifestement, présente d'avance l'image du corps du Christ. Selon

ces mystères, il ne sera pas déplacé de comprendre que ce portoir de la croix a été fait du bois des cèdres que produit le Liban.

38. Il est dit que *les colonnes de ce portoir ont été faites d'argent; son appui, d'or; son marche-pied, de pourpre*. C'est sous la figure d'un lit nuptial qu'il est parlé de ce portoir. De ce lit, la majesté de la divinité, le Verbe du Père, le roi pacifique, revêtu de son âme précieuse, est sorti comme un époux pour procurer aux croyants le royaume. De lui le prophète a dit : «Il a dressé sa tente dans le soleil, et il est comme un époux qui sort de son lit nuptial.» En ces colonnes d'argent resplendit son corps véritable et pur de toute contagion du péché; en l'or brille l'éclat de l'âme glorieuse en qui le Verbe de Dieu prend aujourd'hui encore son appui; et le marche-pied reluit de la pourpre royale de la divinité. Que ces trois éléments se soient trouvés et se trouvent dans ce portoir de la croix, sans que la divinité en soit lésée, personne qui ait la foi droite ne le mettra en doute.

39. Tout ce que tu reconnais avoir été accompli par le roi pacifique dans le mystère de ce portoir, ne mets pas en doute que cela s'applique aussi aux apôtres, qui sont devenus un avec lui. Car les deux poutres dont la croix a été faite ont dessiné une figure double, celle des deux Testaments, et leurs quatre extrémités représentent les quatre évangélistes, qui mettent en lumière les actions insignes du Christ racontées ici sous des figures. Fixés par le clou unique de la divinité et de sa confession, planté au milieu de leur assemblage, ils sont devenus l'unique et glorieux portoir de l'évangile, uni en quatre membres. C'est sur ce portoir de l'évangile que sont portées dans le monde entier par les docteurs la santé et la vie éternelle des âmes croyantes. Comprendons qu'ils sont devenus, grâce à leur enseignement resplendissant de la roi droite, les colonnes d'argent de ce portoir; grâce à l'éclat de leur chasteté et de leur innocence, son appui d'or; et grâce à la gloire du martyr, ils présentent à leurs successeurs le marche-pied de l'imitation de leur exemple, empourpré de leur sang très saint.

40. Dans la mesure où l'Esprit saint vise le mystère de la passion, il décrit ce portoir par la bouche de Salomon comme construit à la manière d'un lit nuptial. Il nous dit que là, entre Dieu et les hommes qui avaient offensé Dieu, ont été étendus les tapis de l'amour, afin que puissent courir les filles de Jérusalem qui chantent et jouent pour ce jour *de joie du roi* et de ses amis. Il est dit : «Au milieu il a étendu l'amour, à cause des filles de Jérusalem.» De fait, pour qu'elles ne heurtent pas du pied contre la pierre de scandale, en refusant de croire que c'est le Seigneur de majesté, qui a revêtu la forme d'esclave, et qui pend cloué à la croix, il a étendu au milieu – entre la puissance divine et la fragilité humaine – l'amour, qui resplendit par les miracles : bouleversant les éléments, fendant les rochers, ébranlant les tombeaux, diminuant la longueur des jours, c'est-à-dire transformant deux jours en trois, pour empêcher que la prédiction du Christ ne soit démontrée fausse. Comme il le dit lui-même dans l'évangile : «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.»

41. Un ferme amour a donc été étendu au milieu entre l'humanité et la divinité, pour que cette dernière, en assumant l'homme, rende à l'homme le paradis que lui avait ravi l'ennemi. Au milieu, ce Dieu *Amour* a étendu l'amour en s'humiliant jusqu'à l'ignominie de la croix pour restaurer l'image de sa majesté. Au milieu il a étendu l'amour en hâtant le mystère de la résurrection pour que les élus eux-mêmes, du fait des délais, ne se brisent pas sur l'obstacle de l'incrédulité. Voilà sans aucun doute les tapis de l'amour qui sont étendus au milieu entre la nature humaine et la majesté pour le salut des âmes saintes et la joie des filles de cette Jérusalem d'en haut. Voilà certes, l'amour étendu qui, selon l'apôtre Paul, «supporte tout;» qui, foulé aux pieds, «ne cède jamais,» mais encore redresse par l'exemple de son humilité ceux qui sont tombés.

42. Ces filles de Jérusalem, qui jouent devant le lit nuptial, si l'amour en question n'avait pas été étendu, auraient été quelque peu atterrées. Maintenant elles célèbrent de tout leur cœur le jour, étincelant de merveilles, des épousailles du roi pacifique. Et non seulement elles, mais encore les filles de Sion qu'elles invitent à partager leur joie, à s'émerveiller de la gloire de l'époux, en disant : «**SORTEZ ET VOYEZ, FILLES DE SION, LE ROI SALOMON SOUS LE DIADÈME DONT SA MÈRE L'A COURONNÉ AU JOUR DE SES EPOUSAILLES ET AU JOUR DE LA JOIE DE SON COEUR.**»

43. Pour contempler cette joie et cette merveille, et les secrets de ce mystère si profond, ce ne sont pas des âmes faibles ou de science médiocre qui sont convoquées, mais des âmes parfaites, qui, en Salomon le roi pacifique, puissent, tout en contemplant extérieurement ce personnage, en discerner intérieurement un autre, *celui qui est notre paix*. Sion, en effet, est la montagne d'où le Seigneur est monté aux cieux. C'est sur elle ou sur son territoire qu'ont brillé à l'avance, depuis le commencement du monde, les mystères qui sont ici commentés. Le nom de cette montagne signifie *point de vue*, ou *ayant un point de vue*. Il est connu qu'elle a reçu le nom de Sion depuis qu'Abraham y a conduit son fils Isaac pour l'offrir en victime, et que là Abraham a

vu le mystère futur de la rédemption humaine dans la figure d' Isaac et du bélier : le premier, immolé par le voeu de son coeur, et l'autre, immolé de ses mains; et qu'il a nommé ce lieu *le Seigneur a vu* ou *le Seigneur a été vu*. Sont donc filles de Sion toutes les âmes des personnes qui, nourries du lait de la doctrine et devenues semblables à l'immolateur et à l'immolé, – desquels la montagne a reçu son nom –, ont vécu avec prudences dans la foi à la Trinité, entre autres oeuvres bonnes, et au coeur desquelles se montre l'égalité dans la Trinité, comme elle s'est montrée au même Abraham dans sa tente, sous la figure des anges.

44. Or il ne sera pas déplacé d'estimer que c'est l'âme bienheureuse d'Abraham qui est désignée en figure sous le nom de Sion : elle est reconnue véritablement comme une montagne qui domine les autres âmes; sur elle Dieu se tient comme un observateur sur une montagne élevée, et il invite toutes les âmes à s'élever jusqu'à l'exemple de sa vie. Devenues ses imitatrices et nées de son enseignement, ces âmes, il faut le comprendre, sont nécessairement appelées filles de Sion. Ce sont elles qui sont invitées à contempler les parures du roi. Il leur est dit : «Sortez et voyez, filles de Sion, le roi Salomon sous le diadème dont sa mère l'a couronné au jour de ses épousailles et au jour de la joie de son coeur.»

45. A elles s'adresse ce discours, semblable au chant d'un choeur; il sort de la bouche des apôtres par le cantique de leur enseignement. Qu'elles sortent, en entendant exposer l'éclatant mystère de la passion et le jour du salut du monde entier, mystère qui semblait aux impies une ignominie, de la chambre de l'ignorance vers le palais de la vraie science de la compréhension judaïque à la lumière de l'enseignement des apôtres. Que, grâce à cette doctrine, elles voient un double aspect dans l'unique victoire du salut : l'un, qu'il meurt, l'autre, qu'il est toujours vivant; l'un, qu'il est couronné d'épines, par une mère très cruelle, l'autre, qu'exalté, il demeure toujours avec le Père; c'est-à-dire qu'en homme véritable, il est couronné d'épines de manière visible par sa mère criminelle, la synagogue, et qu'en Dieu véritable, Verbe du Père, il porte pour couronne, d'une manière invisible, le peuple même des croyants qui reçoit de lui son existence. C'est ce que promet à ce peuple le prophète Isaïe, en disant : «On t'appellera d'un nom nouveau, et tu seras une couronne de gloire dans la main du Seigneur et un diadème royal dans la main de ton Dieu.» La mère cruelle a couronné d'épines visibles son fils le roi pacifique; le fils, lui, plein de clémence, l'a, par sa mort, parée, si elle croit de pierreries invisibles.

46. Sont donc invitées au banquet de l'intelligence de ce mystère les âmes qui peuvent comprendre que ce jour de dérision et de spectacle funèbre est un jour de grande gloire. Ce jour-là, comme s'il lui avait donné l'anneau en présence de toutes les vertus célestes, il a épousé l'Eglise en versant son sang précieux; ce jour-là, sa mère sacrilège, la synagogue, l'a couronné d'un diadème d'épines. C'est d'elle que David avait prédit au psaume cent-huit : «Que le péché de sa mère ne soit pas effacé.» Elle s'est montrée plus cruelle que ces mères adultères et homicides qui, après avoir mis au monde leurs fils de manière cruelle et furtive, les égorgent de manière plus cruelle encore. Elle, en effet, c'est un fils de naissance glorieuse qu'elle a condamné à la mort la plus honteuse. Les filles de Jérusalem montrent donc aux filles de Sion que le jour des épousailles entre le Verbe, le Fils de Dieu, et l'Eglise a été célébré dans sa passion. Les épousailles, en effet, consistent dans le don de l'anneau et du baiser. C'est bien ce que le Christ, au seuil de sa passion, lui a donné, en la personne des apôtres, en sacrement, dans le don de son corps et de son sang. Ainsi cette prière que l'Église, au début de ce Cantique, fait au Père de l'époux en disant : «Qu' il me baise d'un baiser de sa bouche !» Le présent passage raconte maintenant en figures comment elle a été exaucée.

47. Le jour de la joie du coeur du Christ, c'est, comme l'Esprit saint nous l'a appris, le jour où le Juif se réjouissait lugubrement, et où les apôtres versaient des larmes de joie à la mort du Christ; où les éléments aussi pleuraient le condamné qui pendait sur la potence; mais le jour où celui qui pend se réjouit, parce que la mort de celui qui pendait a apporté la vie et la joie à tous ceux qui croient. Vraiment, c'était le jour de la joie du coeur du Christ Seigneur : alors nous voyons la prostituée, en répandant ses larmes, le voleur, en rendant au quadruple ce qu'il a dérobé e, le publicain, en quittant son comptoir et en le suivant au mépris des gains immédiats, le larron, en l'implorant à grands cris, forcer l'entrée du royaume des cieus dont ils étaient si loin.

48. C'est donc ainsi que le pacifique est couronné par sa mère, la synagogue, qui l'a engendré selon la chair, comme le Christ roi, le vrai Salomon, et tel fut le jour de ses épousailles et de la joie de son coeur, où l'immaculé s'unit aux pécheurs, afin de rendre l'Eglise immaculée par le contact de son corps et de son sang. Après l'avoir purifiée de toute souillure du péché par le bain très saint du baptême, après l'avoir nettoyée, par la lessive de sa doctrine, de toute ride de l'attrance hérétique, le Christ Jésus notre Seigneur l'a rendue toute belle. A lui sont la gloire et l'empire pour les siècles des siècles. Amen.